

LA POMME DE L'ARBRE DE VIE

LEGENDE ORIENTALE.

"Et le Seigneur fit croître toute espèce d'arbres, beaux à voir, délicieux à manger: "l'Arbre de Vie," aussi au milieu du paradis, et l'arbre de la science du bien et du mal." (Genèse, chap. 11, verset 9.)

Salomon était à l'apogée de sa puissance et de sa gloire. Son nom était célébré bien au-delà des limites de ses Etats. Des régions les plus reculées de l'Asie, les monarques venaient le saluer sur son trône et regardaient comme une faveur d'être admis aux audiences de sa cour. Ce n'était pas seulement sur la terre qu'il régnait: les habitants invisibles de l'air se soumettaient à ses talismans aussi respectueusement que les habitants de la terre s'inclinaient sous son sceptre...

Et cependant, au milieu de sa magnificence, le plus grand et le plus heureux des rois d'Israël promenait tristement sa rêverie solitaire dans une allée du jardin dont il avait fait une des merveilles de son empire,—séjour enchanté où des sources vives entretenaient la fraîcheur printanière, où les oiseaux les plus mélodieux mêlaient leur voix au gazonnement des ruisseaux et aux doux soupirs de la brise, où les fleurs exhalait les parfums les plus suaves, où les arbres de tous les climats produisaient en toute saison les fruits les plus savoureux.

Qui, même dans cette retraite favorite, abandonnant à ses courtisans les splendeurs de son palais, Salomon se disait mélancoliquement à lui-même :

"A quoi mène toute gloire en ce monde? A la mort. Avec l'homme lui-même s'évanouit toute grandeur, toute domination, toute renommée... En laisse-t-il quelque chose après lui, que lui importe, puisqu'il n'en verra rien? Comment saurait-il ce qui sera, ne sachant pas ce qui fut? J'ai accumulé des trésors dans mes palais; l'or, l'argent et les pierres précieuses y étincellent partout. J'ai créé des bosquets où le cèdre et le palmier sont aussi abondants que le sycomore dans les vallons des jardins où les fleurs naissent sous mes pas et où les fruits viennent au devant de ma main; j'ai satisfait tous les désirs de mes sens; j'ai cherché et trouvé tous les secrets de la science; mais que me servira d'avoir joui de ce court bonheur, d'avoir été l'oracle de la sagesse? Le sage ne meurt-il pas enfin, comme l'insensé, quand son heure arrive? Ne faut-il pas que le plus magnifique et le plus puissant des souverains, un peu plus tôt ou un peu plus tard, exhale son âme comme le plus stupide des animaux exhale son dernier souffle?..."

Le roi Salomon n'était plus jeune.

En parlant ainsi, le monarque vit du côté de l'occident le soleil déployer son manteau de pourpre où il allait se plonger: "Toute cette splendeur sera évanouie dans quelques instants, poursuivit le royal rêveur; mais l'astre du moins doué d'une éternelle jeunesse, renait chaque matin avec tous ses rayons."

Salomon parlait encore, lorsqu'il entendit l'approche d'un pas qui foulait le sentier derrière lui, et tournant la tête, il aperçut un inconnu qui, à la couleur de suie de ses cheveux et à sa prunelle d'un gris de plomb il prit pour un des enfants de ce sol brûlé par les reflets du glaive de feu que tient dans sa main redoutable l'ange auquel est confiée la garde du paradis terrestre.

L'inconnu s'inclina sept fois silencieusement.

"Qui donc es-tu? lui demanda le monarque, toi qui te présentes sans avoir été annoncé devant le roi Salomon?"

L'inconnu ouvrit sa main droite et fit voir une pomme fraîchement cueillie.

"Seigneur, dit-il, gloire et honneur à ta suprême majesté! C'est par l'ordre de Dieu lui-même que je t'apporte ce fruit, cueilli sur l'arbre de vie, dans le

jardin dont Adam fut à jamais exilé lorsque, séduit par la perfide insinuation du serpent, il eut goûté à l'autre fruit défendu, qui contenait la mort. Reçois cette pomme que Dieu envoie au plus grand de ses serviteurs, pour qu'en la goûtant, il soit préservé du sort du commun des mortels."

Cela dit, le messager disparut, laissant dans la main de Salomon cette pomme d'un rouge vermeil qui exhalait un parfum d'ambroisie. Le monarque la tourna et la retourna, l'admirant, mais résistant à la tentation de l'approcher de ses lèvres pour reprendre le cours de ses pensées rêveuses:

"La vie est une chose bonne, mais non pour la vie elle-même. Une vie éternellement jeune, voilà ce qui serait un don précieux et désiré, s'il était possible de conserver la fraîcheur de ses sensations avec la souplesse de ses muscles, la volonté du cœur qui commande avec la vigueur des bras qui obéissent... oui, la vie serait bonne et belle pour le jeune homme qui n'aurait pas encore joui de la vie, pour celui dont le cœur bat à la vue d'une beauté virginal et n'a pas déjà lui-même des rides sur son visage, ni des cheveux grisonnantes autour de ses tempes... oui, la vie serait belle et bonne avec toutes ses illusions, mais non quand l'expérience l'a désenchantée. Qu'est-ce que la vie avec ses vérités cruelles, avec ses promesses trompeuses, ses soucis du lendemain, ses regrets de la veille?... Qu'est-ce que la vie à jamais enchaînée à la vieillesse, la vie avec une vue affaiblie, une oreille insensible aux accords d'une voix tendre et d'un luth harmonieux?... Non, non, c'est trop tard qu'une vie éternelle m'est offerte;... trop tard a été cueilli pour moi ce fruit de l'aspre d'Eden."

En méditant ainsi, le monarque avait suivi le sentier qui le ramenait à son palais. Il s'appuyait sur le sceptre en ivoire artistement sculpté et encrassé d'or, qui, à cause de son âge, était devenu l'utile soutien de sa marche parfois chancelante.

Comme il avait soupiré dans les allées fleuries, Salomon soupira encore sous les voûtes splendides de l'édifice dont Hiram était l'architecte, sans lever les yeux vers les frises peintes, les colonnes entourées de guirlandes, les tentures en rares tissus et les chefs-d'œuvre des artistes de Sidon. Traversant une suite d'appartements à chaque porte desquels des esclaves saluaient en courbant leur front jusqu'au marbre du seuil, il se dirigea vers une chambre en bois de cèdre odorant, et il disait à demi voix :

"O belle Sulamite! tu es plus bruyante que l'étoile qui se montre au-dessus de l'Hebron, et plus douce que le Carmel. Le roi règne sur son peuple, mais toi, ma bien-aimée, tu règnes sur le roi."

A la porte de cette chambre, c'étaient deux esprits, serviteurs dociles, qui faisaient sentinelle en l'absence de Salomon, et veillaient sur la dernière reine de son cœur, la Sulamite qui lui avait inspiré le cantique des cantiques. A son approche, ils baissèrent leurs glaives, et s'évanouirent dans les airs.

Le roi montra à la Sulamite la pomme qu'il avait à la main.

"Regarde, lui dit-il; voici ce qui m'arrive de la courtoisie qu'éclaire le reflet de l'acier flamboyant du chérubin. Cette pomme a été cueillie sur l'arbre dont les fruits ont la vertu d'éterniser la vie. C'est pourquoi je te l'apporte, ma bien-aimée; à toi comme à la plus belle des filles d'Ève. Moi, le roi des rois, moi que les fils des hommes appellent le Sage des sages, j'ai acquis, en effet, assez de science pour porter quelquefois envie aux ignorants et savoir que penser beaucoup c'est avoir beaucoup de soucis.—J'ai appris encore que c'est dans la beauté de la jeunesse et non dans l'expérience de l'âge, que réside le bonheur. Le printemps lui-même vaudrait-il mieux que l'hiver si ses roses étaient fanées? Le manteau le plus richement brodé ne tombe-t-il pas en poussière quand le ver en a rongé le tissu? Au milieu de l'éclat de ma gloire,

je n'ai plus d'autre joie que d'admirer ta beauté. Plus ma vie se prolongerait, plus amer serait le regret de ne plus être jeune pour celle que j'aime, mais toi, reine de mon âme, toi le désir vivant, toi qui es la beauté, la jeunesse et l'amour en une seule personne, toi le chef-d'œuvre du Créateur, toi qui es faite pour être adorée de tous, qui serait plus digne que toi d'être adoré éternellement? Accepte donc ce fruit qui doit à jamais prolonger ta vie. Reste toujours jeune, afin que dans la suite des siècles la bien-aimée du roi Salomon soit proclamée la plus belle des filles d'Ève nées et à naître."

"Ce disant, le monarque donna la pomme à la Sulamite et s'éloigna.

"Mais elle, quand le monarque fut parti, prenant la pomme dans sa main et la regardant sans l'approcher de ses lèvres, se mit à rêver aussi à ce que Salomon venait de dire et répéta comme lui :

"La vie est chose bonne, mais non pour la vie elle-même; et il en est de même de la jeunesse, sans l'amour? Vivre c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez... Être jeune, être belle, c'est beaucoup encore, mais à condition de ne pas être seule belle et jeune... Vivre belle et jeune n'est plus rien sans la certitude d'être aimée par celui qu'on aime, par celui par qui il est doux d'être belle et jeune... Me trouverais-je encore belle, ô mon Azarias, si j'avais cessé d'être belle pour toi!"

Elle dit, se leva et, ayant caché la pomme dans son sein, tourna le chaton de l'anneau magique qui servait de sceau à Salomon et qu'elle lui avait dérobé le matin même en jouant avec la royale main et fascinant le roi avec un sourire. Grâce aux caractères mystérieux gravés sur la pierre de l'anneau, la Sulamite savait qu'elle serait obéie des esprits chargés de veiller sur elle, et grâce à ce talisman, elle put traverser sans être vue tous les appartements et les longues galeries, franchir toutes les portes et descendre dans la villa.

Avec son voile baissé sur son visage, la belle Sulamite ne s'arrêta qu'à la porte du palais du prince Azarias, et là, dans le silence d'une nuit qu'éclairait une lune rayonnante, elle s'écra :

"Azarias, réveille-toi; réveille-toi et ouvre-moi. Mon ami, ouvre-moi vite, c'est moi; moi la bien-aimée du roi Salomon et qui t'aime, toi, Azarias. Fais hâte, Azarias, car je suis impatiente. Ne laisse pas languir celle qui t'a donné tout ce que peut donner une esclave qui ne s'appartient plus, celle qui t'a donné son cœur.

Azarias se réveilla et ouvrit à la belle Sulamite :

"O ma reine! lui dit-il, quelle démenance t'amène à la demeure d'un serviteur du roi Salomon? Il se fait et te voilà seule; mais as-tu oublié que le roi a des yeux qui s'ouvrent quand les siens sont fermés et qu'il n'y a d'obscurité assez sombre pour échapper à ces yeux vigilants? as-tu oublié que si le sommeil gagne les soldats postés sur les tours, les oiseaux nocturnes vont avertir le roi, et que les étoiles elles-mêmes font sentinelle pour lui? Tremble, ma reine, tu risques ta vie... et la mienne..."

—Calmé cette terreur, ô le préféré de mon cœur! répondit la Sulamite. Rassure-toi, Azarias, tu n'as rien à craindre ni pour ta vie ni pour la mienne; car regarde ce que je t'apporte. Cette pomme est un fruit de l'arbre de vie. Quiconque mange cette pomme ne peut plus mourir. Je viens de te l'offrir, ô mon Azarias, parce que ton amour est plus précieux pour moi que ma propre vie et que la vie n'est douce pour moi que si tu m'aimes. Prends donc et vis à jamais, ô mon Azarias; vis et aime celle à qui tu devras vivre à jamais; vis et sois-lui fidèle jusqu'au jour où, plus heureuse d'être libre qu'esclave couronnée, elle pourra donner tout entière à toi."

(La fin au prochain numéro).